

UN PROBABLE NOUVEAU FOUR DE POTIER D'ÉPOQUE CAROLINGIENNE AU CHÊNAY-PIGUELAIS, EN GUIPEL (Ille-et-Vilaine)

Alain PRIOL* et André CORRE*

À l'occasion de prospections au sol effectuées en 2000, puis en 2001, par des membres du CERA-PAR, une importante concentration de poteries d'un type homogène a été observée dans deux parcelles de la commune de Guipel, à proximité du lieu-dit Le Chênay-Piguelais, à 1,6 km du bourg.

L'examen des nombreux tessons recueillis (plusieurs centaines) a permis de confirmer leur parenté avec les productions de l'atelier de Launay-Margat découvert sur cette même commune en 1979 et fouillé en 1982 (Lanos et al., 1986).

Les collectes de surface ont révélé en outre la présence de nombreux ratés de cuisson, permettant d'envisager la présence d'un ou de plusieurs fours dans les parcelles considérées.

LE SITE

Il est situé sur un point haut (101 NGF) et dans le même contexte géologique que le site de Launay-Margat : schistes micacés briovériens métamorphisés par le granite. On note par ailleurs que plusieurs ruisseaux passent à proximité.

Il y a eu manifestement une occupation gallo-romaine précédemment sur le site comme en témoignent les nombreux fragments de *tegulae* recueillis ainsi que plusieurs fragments de céramiques communes et sigillées.

Son environnement est remarquable. L'imposant manoir du Chênay-Piguelais est à 200 m au nord : il a joué un rôle important dans la région, car c'était le siège d'une vicomté (citée en 1570) et d'une haute justice. À 300 m au sud du site, le village de Saint-Vincent est une ancienne frairie dont la chapelle avait été détruite au XVIII^e siècle (Banéat, 1927).

À 1,2 km, à l'ouest, on note par ailleurs la présence de la motte féodale de Maillechat, au seigneur du même nom en 1167. Cette motte est aujourd'hui détruite.

Le site du four de poterie de Launay-Margat se situe à 1,7 km, au nord-ouest.

La paroisse de Guipel remonterait au haut Moyen-Âge : l'église est dédiée à Saint Martin et elle est mentionnée dans une donation d'Alain III à l'abbaye Saint-Georges en 1040.

Réparti sur deux parcelles encloses de talus, le site se révèle par deux concentrations de tessons

séparées d'une trentaine de mètres dans un environnement argileux grisâtre où l'on décèle la présence de cendres.

TYPOLOGIE DES TESSONS RECUEILLIS

Ils se singularisent par une grande homogénéité : la pâte, très cuite, est uniforme, gris foncé à gris bleu avec un dégraissant de quartz et de feldspath visible à l'œil nu.

Les bords sont de deux types bien marqués :

1 - à lèvres avec face externe aplatie (50%) (fig. 1, n° 1 à 6) ;

2 - à lèvres arrondies (45%) (fig. 1, n° 7 à 9)

On note très peu de lèvres à bandeaux (2%) (fig. 1, n° 10 et 11), et une proportion à peu près semblable de lèvres internes et externes (3%) (fig. 1, n° 12).

Les diamètres moyens des bords sont de 15,5 cm et des fonds de 11 cm.

Les fonds ont tous été enlevés à la ficelle, laissant en évidence l'habituelle succession de lignes concentriques (fig. 2, n° 1 à 5). Les quelques fragments douteux doivent sans doute être mis sur le compte de l'usure des tessons. Signalons aussi la présence d'un pied balustre (fig. 2, n° 4).

La grande fragmentation, due à l'usage des instruments agricoles modernes dans deux parcelles fréquemment labourées, et les conditions d'une prospection de surface ne permettent pas de reconstituer des formes complètes, mais il apparaît, malgré tout qu'il s'agit essentiellement de pots globulaires. Une possible jarre est toutefois représentée par un tesson de bord présentant l'amorce d'un décor de panse par un cordon digité (fig. 2, n° 9).

Les formes sont lisses, mais quelques tessons présentent un décor vertical par cordon digité (fig. 2, n° 6 à 9).

Quelques fragments d'anses sont observables (fig. 2, n° 10 et 11), mais il n'y a aucun bec ponté.

Enfin, on note la présence de plusieurs ratés de cuisson (fig. 3, n° 1 à 5).

L'ensemble se révèle très proche des productions de Launay-Margat, avec cependant trois originalités :

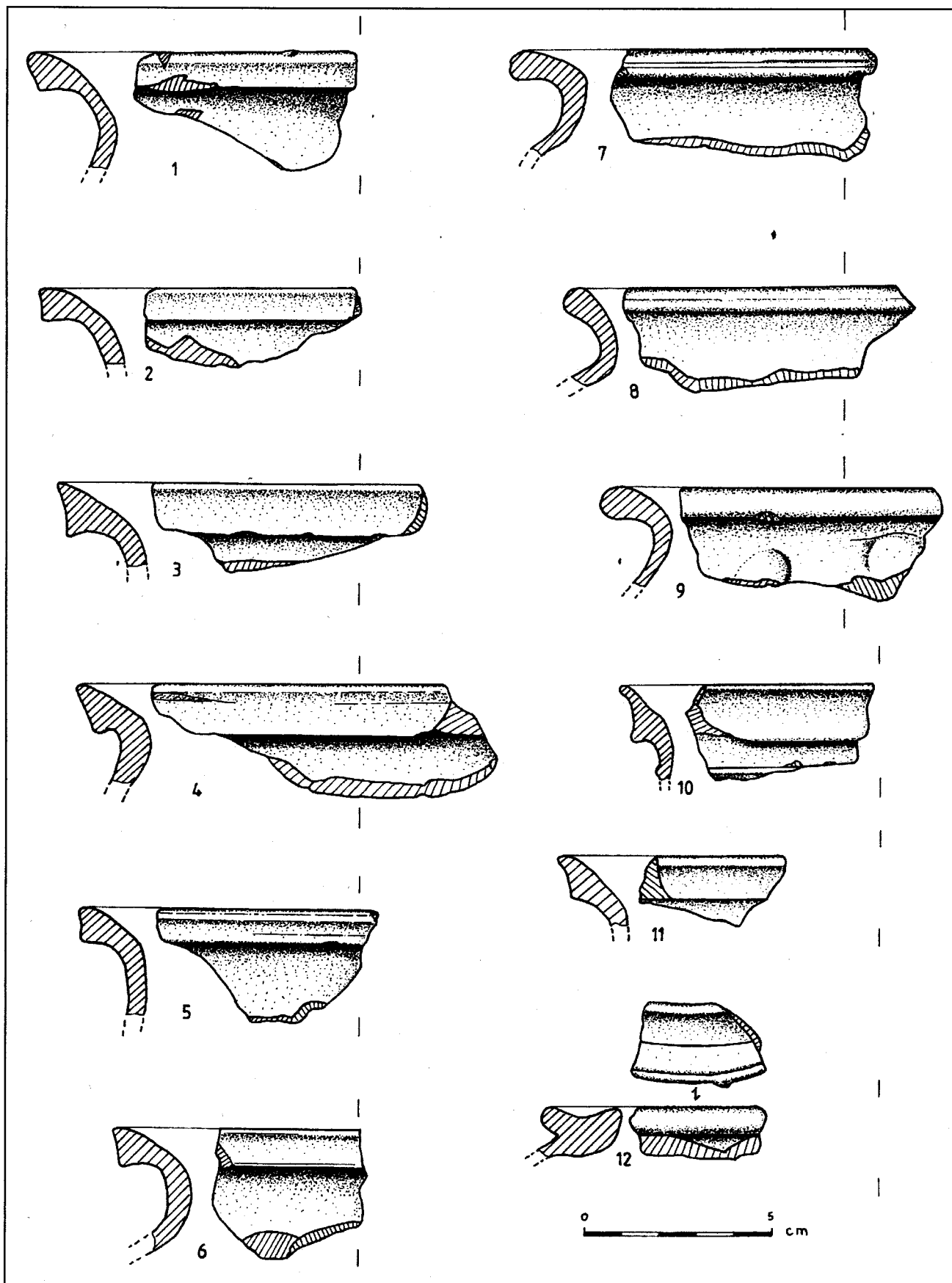


Fig. 1 : 1 à 6 : lèvres avec face externe aplatie – 7 à 9 : lèvres arrondies – 10 et 11 : lèvres à bandeau – 12 : lèvres interne et externe (dessins de A. Corre).

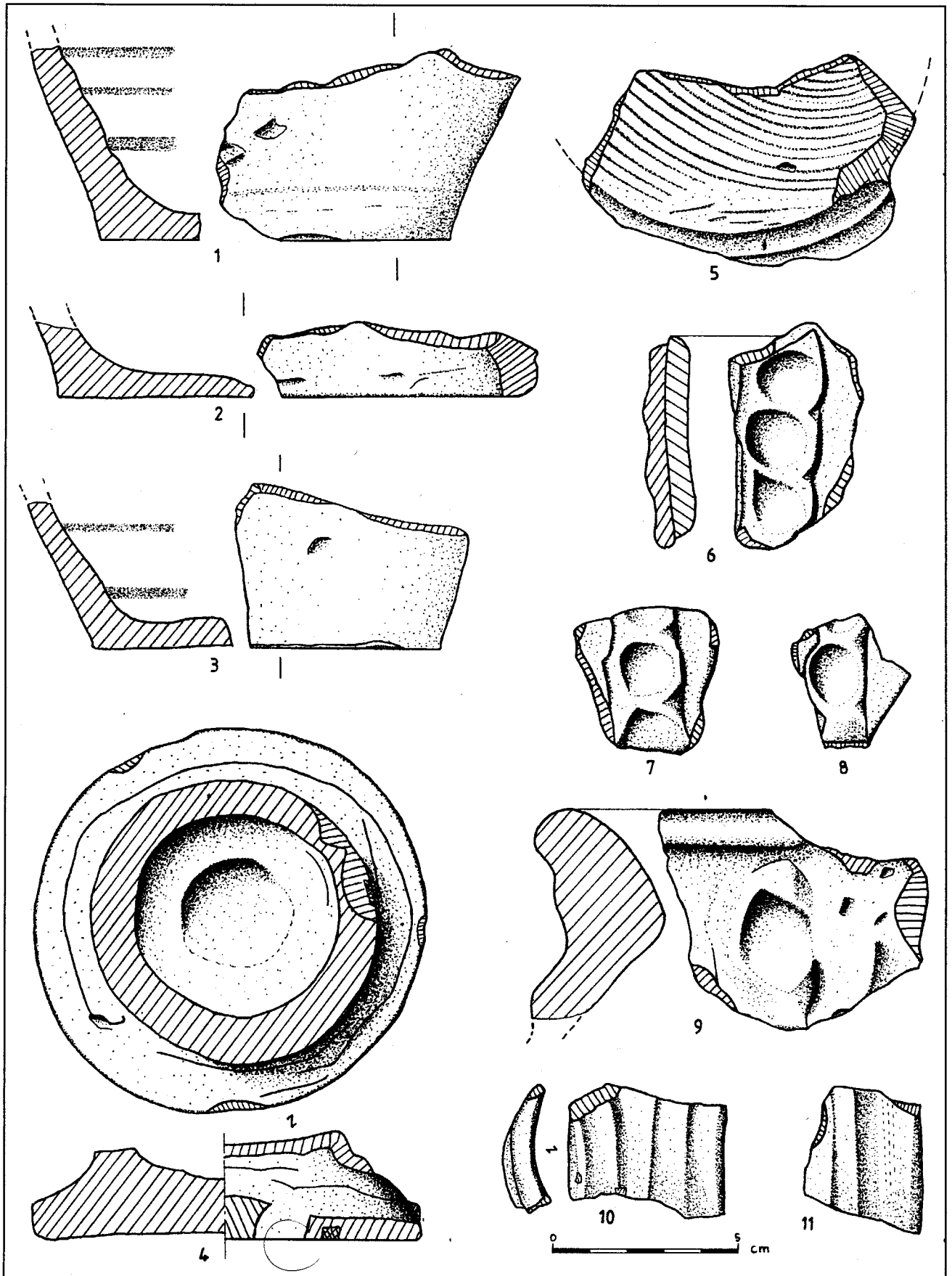


Fig. 2 : 1 à 5 : fonds – 6 à 9 : décors digités – 10 et 11 : anses
(dessins de A. Corre).

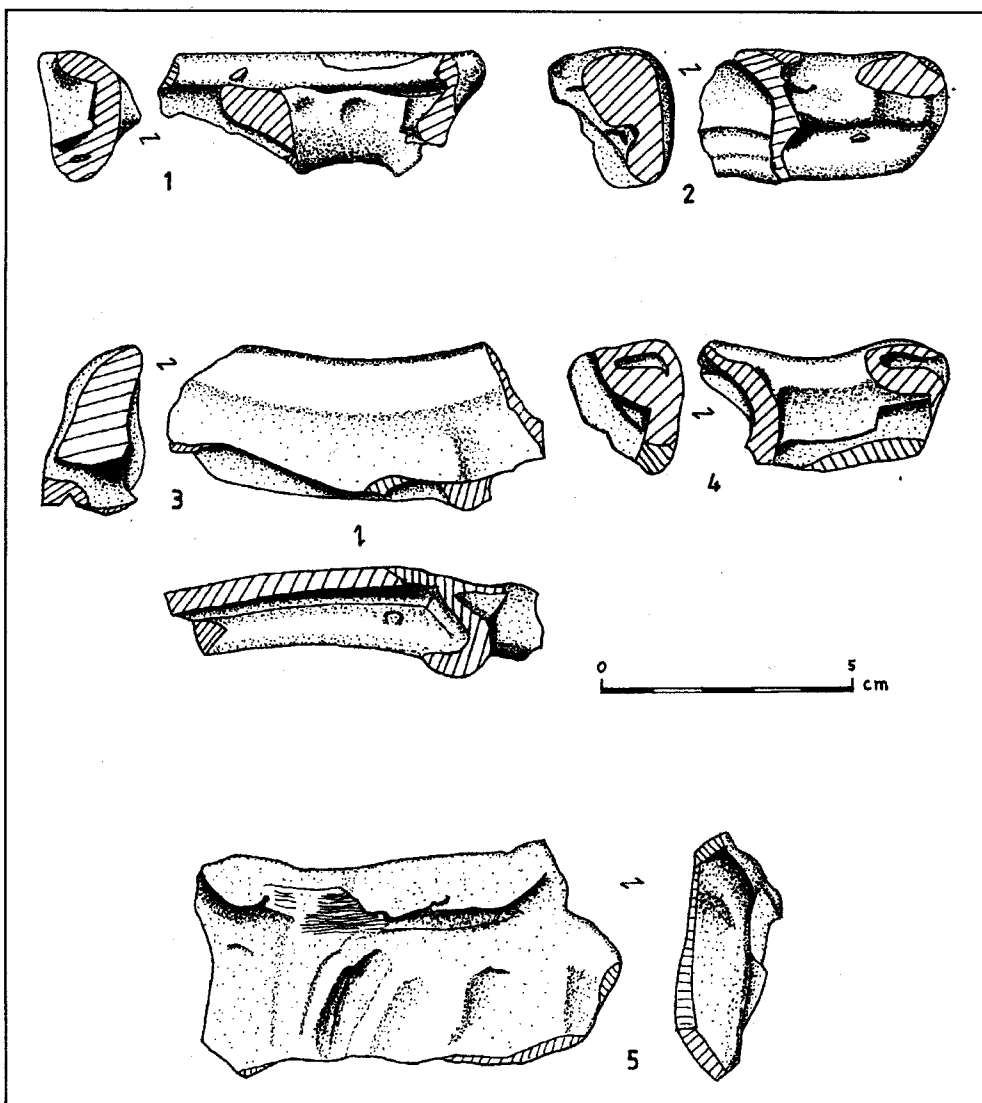


Fig. 3 : 1 à 5 : ratés de cuissons (dessins de A. Corre).

- l'aspect «très étiré» des bords à lèvres arrondies,
- la présence de pots à lèvres interne et externe,
- l'absence, à ce stade de la recherche, de tout bec ponté.

Le faible pourcentage de lèvres à bandeaux et la grande homogénéité des productions, très proches dans leur typologie avec celle de Launay-Margat, laissent présager une datation proche de ce site : une datation archéomagnétique du four mis à jour en 1982 avait donné une datation de 940 ± 15 AD (Lanos et al., 1986, 67-69).

LA QUESTION DE L'IMPLANTATION ET DE LA ZONE DE CHALANDISE

La concentration de ces éléments et la présence de plusieurs ratés de cuisson laissent peu de doutes sur la présence d'un site de production qui aurait fonctionné en parallèle avec celui de Launay-Margat. Ainsi se pose la question d'une éventuelle spécialisation d'ateliers de poterie à l'époque carolingienne dans ce secteur, au sud du bourg de Guipel.

L'article paru en 1986 mettait déjà en évidence

des découvertes de tessons de poteries semblables sur 3 sites de la commune. Depuis elle a été identifiée à Tinténac (Provost et al., 1992), sur le site de Beaurade, à Rennes, en bordure de Vilaine (Leroux et al., 1998), à Montours et à La Chapelle-Saint-Aubert (Cattedu, 2001), où elle correspond aux groupes «C» et «D», et jusque dans le sud-Vilaine et le nord du Morbihan, région de Pipriac, Ruffiac et Carentoir (Astill et Davies, 2001) où les prospecteurs l'ont classifiée sous le nom de «pâte 10».

L'hypothèse de plusieurs fours sur Guipel, ayant fonctionné simultanément, est donc à étudier avec attention. La zone de diffusion pourrait couvrir le nord de la Haute Bretagne, dans un contexte politique qui était très évolutif à l'époque du fonctionnement des ateliers.

La présence d'une argile facile à travailler, de nombreux cours d'eau et de bois à proximité (le massif forestier de Tanouarn à l'ouest a longtemps approvisionné la région en charbons de bois), expliquent sans doute en grande partie la localisation. Mais la raison de l'implantation passe aussi certainement par l'existence d'une importante zone de chalandise à proximité (cf. les découvertes déjà signalées à Guipel et Tinténac) et qui, pourrait être

plus largement étendue, notamment du fait du passage à proximité d'anciennes voies romaines réutilisées au Moyen-Âge. En effet la voie romaine Rennes-Alet passe dans les communes limitrophes de Vignoc et Hédé (à l'ouest), et une voie ancienne Rennes-Avranches par la commune de Saint-Médard-sur-Ille (à l'est).

Les prospections futures devraient permettre de compléter les éléments pour définir l'aire de diffusion des ateliers de Guipel à l'époque carolingienne.

BIBLIOGRAPHIE :

ASTILL G. et DAVIES W., 2001 - Un paysage breton ; de l'archéologie à l'histoire dans le sud de la Haute-Bretagne, *Les Dossiers du C.e.R.A.A.*, X, 85.

BANÉAT P., 1927 - *Le département d'Ille-et-Vilaine : histoire, archéologie et monuments*, 2, 164-167.

CATTEDU I. (Dir.), 2001 - Les habitats carolingiens de Montours et de la Chapelle-Saint-Aubert (Ille-et-Vilaine), *Documents d'Archéologie Française*, 89, 187-209

LANGOUËT L., BIZIEN-JAGLIN C., et LANOS P., 1996 - Ateliers carolingiens dans le nord de la Haute-Bretagne, in *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne, Documents d'Archéologie Française*, 55, 82-88.

LANOS P., QUERRÉ G. et LEROUX G., 1986 - Un atelier de potier carolingien à Launay-Margat en Guipel (Ille-et-Vilaine) ; fouille, datation, production, *Les Dossiers du C.e.R.A.A.*, 14, 53-71.

LEROUX G., LÉBOULANGER F. et BLANCHET S., 1998 - Les occupations anciennes des rives de la Vilaine à Vieuxville-Beaurade à Rennes (Ille-et-Vilaine) de la Préhistoire à la fin du Moyen-Âge, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 15, 173-199.

PROVOST A., LE BOULANGER F. et LEROUX G., 1992 - Un village carolingien sur la déviation de la RN 137 à la Cocherais, en Tinténiac (35), *Les Dossiers du C.e.R.A.A.*, 20, 87-117.